

La marque Chiberta

par Amandine Guindet

photographies de Gabrielle Duplantier (sauf mentions contraires)

Dans les années 1920 à Anglet, l'une des plus grosses fortunes du monde fit d'une forêt littorale un eldorado mondain alliant sport, loisirs et résidences d'exception, qui renforça l'attrait pour la côte basque en ces remuantes Années folles. De nombreuses villas d'époque subsistent, dispersées entre dune et pinède autour du « jardin sans limite » du golf de Chiberta.



L'Océan d'un côté, la pinède de l'autre : le golf de Chiberta est un havre de nature aux abords duquel se lovent certaines des plus élégantes villas de la côte basque.

En ce début de ^{xx}e siècle, seul le bruit feutré des pas sur le tapis brun d'aiguilles perturbe l'épaisse forêt de Chiberta. Ce sont ceux des résiniers, accompagnés par moment du son sec de leurs outils saignant l'écorce des arbres pour en recueillir la gemme.

L'Eldorado du luxe et des loisirs

La forêt de Chiberta, ainsi dénommée dans une délimitation de 1832, est alors une large langue de pins bordant l'océan et percée d'un lac. Elle semble inaltérable entre la bruisante cité biarriote, au sud, et l'immense hippodrome de La Barre, qui s'avance au nord, jusqu'à l'embouchure de l'Adour. Pourtant, au cœur de cette nature préservée, flotte déjà l'idée d'un rêve fou : faire de la sablonneuse forêt le nouvel Eldorado du loisir et du luxe de la côte basque.

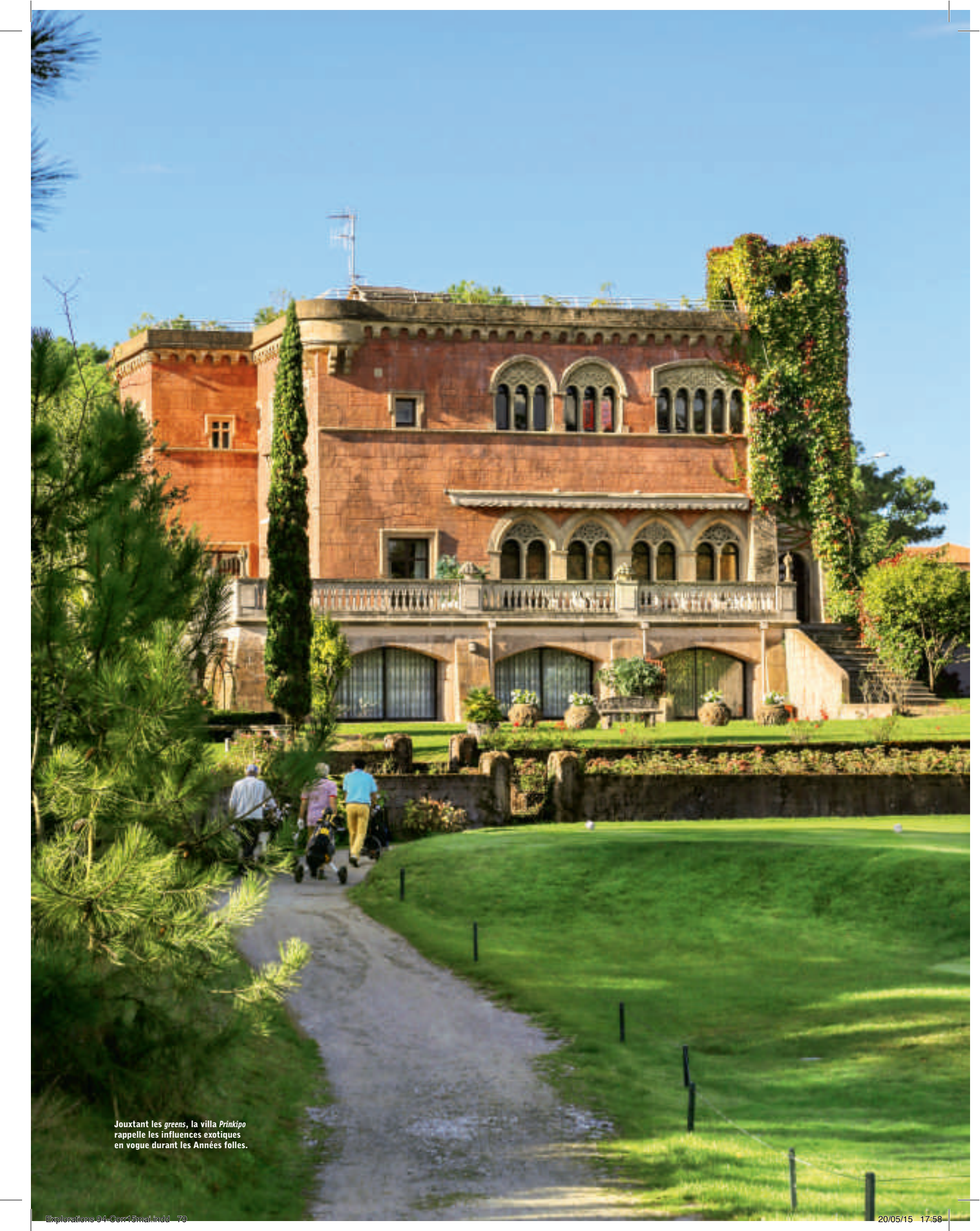
C'est le 23 novembre 1924 que cette utopie prend corps, lors de l'acquisition par la société « Biarritz-Anglet-La Forêt » (BALF) de 150 ha de forêts et dunes et de 211 ha destinés aux aménagements. Ce n'est pas uniquement le projet d'un ambitieux golf qu'imagine alors

Alfred Loewenstein, troisième fortune du monde, mais plus visionnaire, il projette le plan d'un complexe luxueux, alliant sports, loisirs et quartier résidentiel bordant 6 km de sable, au sein d'un cadre naturel unique.

Dès lors, la forêt de Chiberta est précipitée dans l'industrie balnéaire. Sa mutation vient nourrir l'image d'Épinal de cette période de basculement de la côte basque, encore profondément ancrée dans ses traditions rurales et nouvellement bousculée par l'afflux et l'étourdissement de la vie mondaine. Chiberta devient à son tour le théâtre d'improbables rencontres, les greens côtoyant encore les vignes et cultures maraîchères où, comme le commente un chroniqueur, « l'homme à l'Hispano » croise, « rapide, le lent attelage de bœufs que conduit une main paysanne ».

Sous les greens, la plage

La côte basque, déjà dotée des golfs de Biarritz (1888), la Nivelle (1907) et Chantaco (1925), se pare ainsi d'un nouveau parcours dont la conception est confiée à l'architecte anglais Tom Simpson (1877-1964). Celui-ci a fait ses armes en participant à la réhabilitation de



Jouxant les greens, la villa Prinkipo rappelle les influences exotiques en vogue durant les Années folles.



Dans la forêt de Chiberta cohabitent, dans les années 1920, éleveurs et aristocrates amateurs de chasse à courre (ci-dessus). En haut, la façade de l'ex-Chiberta Country Club reconverti en hôtel.



Marcel-Jacques Hemjic, *À Chiberta*, Album Biarritz, 1928.

En avril 1927, l'inauguration du golf et de son club-house crée l'événement mondain de la côte

parcours mythiques, tels que ceux de Woking et Saint-Andrew Old Course. Pour Chiberta, Simpson garantit par contrat, en 1924, « que le golf qu'il est appelé à construire pour la Société sera un des meilleurs et des plus beaux golfs du monde ». Pour cela, il imagine un parcours connecté à son environnement. En adaptant son tracé aux courbes naturelles du terrain, il milite pour un « effet dentelle » et délimite les *greens* aux avancées asymétriques des façades boisées. Dans cette logique, il détourne les obstacles, préférant se servir d'eux pour façonner ce qui deviendra la singulière identité de ce golf.

Si le parcours paraît aujourd'hui si fluide et naturel, il faut se rappeler les paroles de J. H. Hind, alors secrétaire général du golf en 1927 : « Songez que toute la forêt n'était que sable nu couvert d'aiguilles de pins. Il a fallu apporter toute la terre sur laquelle s'étend le grand parcours gazonné. » En plus des kilomètres de terre végétale à transporter, les travaux nécessiteront de larges coupes en bordure de bois, non sans provoquer quelques émois parmi les habitués des lieux. Mais pour la société BALF, ces travaux ont « rompu la monotonie de la forêt et révélé des beautés inattendues. Aujourd'hui, l'air et le soleil pénètrent partout, les plans successifs se détachent mieux, le paysage a pris de la profondeur, clairières et hautes futaies alternent à perte de vue, dans les jeux toujours changeants de l'ombre et de la lumière ».

La signature de Simpson est reconnue par tous et la presse s'en fait l'écho dès l'ouverture des *greens* : « À travers les hautes frondaisons, le parcours ouvre sa large trouée de gazon et de ciel. Par monts et par ravines, par clairières, par dunes et pinèdes, alentour de lac, au sein sombre de la forêt, c'est comme un grand fleuve vert qui coule entre les rives sèches et ocrées. »

Aux savants aménagements paysagers, il ne faut pas manquer d'évoquer la « marque *Chiberta* », celle que l'on ne peut saisir mais qui laisse à chaque joueur son souvenir unique ; cette alternance entre espaces boisés et larges esplanades battues par le souffle marin imposant au golfeur le respect des éléments naturels.

CCC comme Chiberta Country Club

Parallèlement à la création du golf, la société BALF confie à Paul Furiat, Georges-Henri Pingusson et Henri Godbargue l'édification d'un club-house. En sélectionnant ces architectes, elle exprime son souhait d'un édifice régionaliste de premier ordre, à l'image des productions de Godbargue – cependant teinté d'avant-gardisme avec l'intervention de Pingusson et Furiat. La commande est un véritable enjeu pour ce nouveau quartier, le club-house devant être la vitrine d'un prestigieux complexe, la halte incontournable des golfeurs tout comme le nouveau rendez-vous mondain de la côte.

En 1927, au pied du lac abrité par la pinède, sort de terre un édifice teinté d'influences architecturales navarraises avec ses plans superposés aux lignes simples, ses murs enduits d'un crépi ocre clair et ses larges avancées de toits en génoise où s'accroche la lumière. Une fois



Le patio de l'Hôtel de Chiberta et du Golf, ex-Country Club de Chiberta, édifié en 1927 (vue d'époque ci-dessous).

passée l'imposante porte fièrement ornée des trois « C » entrelacés qui annoncent le Chiberta Country Club, le hall offre une déclinaison d'espaces thématiques qui répondent à l'éclectisme de la clientèle et dont on retrouve encore, à ce jour, la lecture de certains éléments.

À l'époque, on peut se rafraîchir dans le large patio où le bruit de la fontaine centrale résonne sur les carreaux de faïence andalous; on s'isole dans le fumoir rustique éclairé par une imposante cheminée; on se confie dans la salle de thé et de lecture; on se détend au salon de musique orné d'un piano à queue; enfin on se retrouve au bar où le peintre Guy Amoux invite la clientèle à embarquer pour quelques aventures maritimes. Les terrasses extérieures aménagées en gradins, qui épousent la pente douce vers le lac, deviennent le lieu de prédilection des habitués qui apprécient cet espace naturellement ombragé offrant de belles perspectives.

Un jardin sans limites

En avril 1927, l'inauguration du golf et de son clubhouse crée l'événement mondain de la côte. En présence du prince de Galles et de Cécile Sorel, « toute l'animation du Biarritz élégant s'épand au long des greens, comme un sang neuf dans Chiberta endormie ». Dans les jours qui suivent, le club accueille un premier grand tournoi international de golf, auquel participent plusieurs joueurs de renom, descendus du tout proche Hôtel du

Palais à Biarritz. Aux compétitions s'ajoutent les soirées mondaines qui feront l'âge d'or du CCC des Années folles, rassemblant l'aristocratie russe, britannique, espagnole et française pour des bals, concours d'élégance ou feux d'artifices sur le lac.

Dans un même mouvement, la pinède s'étoffe d'imposantes villas dont les propriétaires viennent chercher le pittoresque, la proximité du green, le calme reposant de la forêt et le bruit proche des vagues « dans le jardin sans limites de Chiberta ». La première tranche du lotissement, abritée par la forêt de pins en bordure du lac, est consacrée aux villas de luxe, afin « de conserver le caractère forestier en n'autorisant que des lots de grandes dimensions et en limitant la coupe des arbres ». Le secteur des dunes est, quant à lui, réservé à des lots de moindre importance. Il est impossible d'évoquer ici l'ensemble des élégantes villas qui fleurissent alors. Toutefois, depuis le golf, en un regard circulaire, évoquons les plus emblématiques créations architecturales de l'âge d'or de Chiberta.

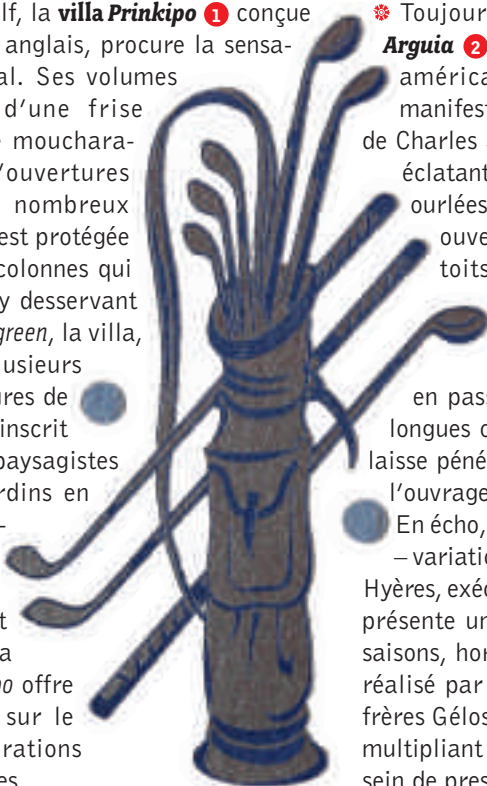




Côté dune, côté pinède : les villas de Chiberta

Prinkipo, mirage oriental

✿ À l'extrémité sud du golf, la **villa Prinkipo** ① conçue pour les Pools, de riches anglais, procure la sensation d'un mirage oriental. Ses volumes imposants, soulignés d'une frise crénelée, sont percés de moucharabieh mauresques et d'ouvertures néo-romanes ornées de nombreux décors. Côté rue, la villa est protégée par un cloître aux fines colonnes qui l'isolait ainsi du tramway desservant la côte basque. Depuis le *green*, la villa, aujourd'hui divisée en plusieurs logements, prend des allures de palais méditerranéen et s'inscrit dans le mouvement des paysagistes de l'époque avec ses jardins en terrasses soulignés d'hortensias, ses vases et ses grands cyprès découpant la façade de ciment imitant la pierre rose. Depuis sa tour rectangulaire, *Prinkipo* offre un belvédère saisissant sur le golf et rappelle les aspirations exotiques des Années folles.



Arguia, manifeste de l'architecture moderne

✿ Toujours en bordure immédiate du golf, la **villa Arguia** ② est commandée en 1926 par un industriel américain spécialisé dans le textile. Véritable manifeste de l'architecture moderne, la villa, œuvre de Charles Siclis, se détache du *green* par sa blancheur éclatante et par la simplicité de ses lignes cubistes ourlées d'un fin bandeau de tuiles. L'alternance des ouvertures et la présence de terrasses sur les toits viennent rompre la rigueur géométrique de l'ensemble. Aujourd'hui transformée en hôtel, la villa *Arguia* – « la lumière » en basque – tient ses promesses dès que l'on en passe le porche. La cage d'escalier, percée de longues ouvertures rectangulaires en pavés de verre, laisse pénétrer une lumière vaporeuse et met en scène l'ouvrage habillé d'un fin garde-corps en fer. En écho, le petit jardin triangulaire imaginé par Siclis – variation cubiste de la villa du vicomte de Noailles, à Hyères, exécutée la même année par Gabriel Guévrekian – présente une succession de carrés alternant fleurs de saisons, hortensias, cyprès pyramide et pins. Ce jardin, réalisé par la renommée entreprise d'horticulture des frères Gélos, s'inscrit dans la vogue des jardins privés se multipliant alors sur la Côte d'Azur et la côte basque au sein de prestigieuses résidences secondaires.



© Antoine Guilhem-Ducloux



Bâti sur des terrains prisés laissant peu d'espaces extérieurs, ces jardins font l'objet d'une mise en scène inventive. Depuis la terrasse de l'étage, on devine encore les vestiges de cette expression paysagère avant-gardiste. Si la villa surprend et choque un temps face aux architectures plus régionalistes, elle suscite aussi l'admiration : « Cette villa marquera sans doute une ère nouvelle dans l'évolution architecturale de notre région [...] L'architecture moderne ne causera nul dommage au style basque, l'une et l'autre peuvent vivre sans inconvénient un excellent ménage. »

Bagheera, dans les souvenir de Kipling

✿ Réalisée entre 1928 et 1930, la **villa Bagheera** ³, œuvre de jeunesse de Georges-Henri Pingusson et Paul Furiat, a perdu sa pinède composée par les frères Gélos. Reprenant le vocabulaire néo-hispanisant du club-house, la demeure se démarque par sa couleur ocre-rouge et ses larges avant-toits rappelant les tons de la pinède environnante. L'unique décor en façade surplombe le boulevard avec, se détachant des murs lisses en un blanc éclatant, le blason représentant la célèbre panthère de Kipling et ses cabachons de ciment.

Rêverie, un hymne aux arts décoratifs

✿ Dans le secteur des dunes et à proximité du *green* balayé par les embruns de l'océan, on découvre la secrète et pourtant monumentale **villa Rêverie** ⁴, ex-villa *Sousanna*. Elle est construite en 1930 par les architectes Minache et d'Ault pour Mme Dormann. Avec ses proportions cubistes harmonieuses, ses surfaces compactes, nues et ses angles droits, cette résidence moderne marque une rupture nette avec les codes du régionalisme. En façade, le péristyle, surmonté d'une demi-rotonde, teinte l'édifice de références antiques, en même temps qu'il confère, avec le fronton lui faisant écho face à l'océan, plus de souplesse à l'ensemble. Dans un même effet, la rotonde est soulignée sur la rue par un bas-relief des frères Martel. Véritable tapisserie de pierre, ce décor aux lignes Art déco anime la façade, au gré de la course du soleil, en une paisible invitation au voyage. Aujourd'hui disparu, le fronton côté océan donnait à voir une fresque monochrome sépia de Lapchine, peintre russe qui se fit remarquer lors de l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Dans le jardin, « un parc, orné de pelouses coupées d'allées, rafraîchi d'une grande piscine, de jets d'eau, ombragé de pergolas, [...] prolonge » la villa « et, avec l'océan, l'encadre intimement ». Si le jardin a aujourd'hui perdu son aspect initial, il est toujours surmonté d'une gloriette qui fait écho à la façade.



4



5



6

Entre néo-basque et architecture moderne, Chiberta devient le laboratoire des architectes les plus en vogue sur la côte basque

À l'intérieur, le soin apporté au décor reprend le raffinement des éléments artistiques proposés en façade. Les pièces distribuées autour d'un vaste hall central sont éclairées par de larges baies donnant sur différentes terrasses, proposant autant de vues imprenables sur l'océan. « Ainsi, le problème de faire communier les habitants avec la nature environ-

nante est heureusement résolu. » Rampe d'escalier en fer dessinée par Minache et d'Ault, dallage en marbre Lunel, murs ornés d'une fresque de George Lapchine (1885-1951), marbre rose ou jaune pour les cheminées, lit en érable moucheté et ébène dessiné par Génia Minache ou encore meubles de Pomone... La **villa Réverie** 4 est un hymne aux arts décoratifs.

Moins exubérante peut-être, la **villa Jacquemaine** 5, édifée dès 1926 par Henri Riquet dans un quartier encore en devenir, rappelle la vogue architecturale des premières stations balnéaires avec son style anglo-normand. Elle attire le regard par son charme désuet, ses façades à faux colombage mais aussi par la conservation du jardin luxuriant qui l'entoure et semble la préserver de la densification grandissante, gardant en elle le souvenir des premières heures discrètes de Chiberta face au « golf grandiose qu'une main titanique a créé ».

Entre néo-basque et architecture moderne, Chiberta devient le laboratoire des architectes les plus en vogue sur la côte basque. Autour de l'architecture régionaliste, on retrouve alors William Marcel qui signe l'une de ses plus belles réalisations avec la villa *San Miguel* (1929) ; l'année suivante, Albert Sarrabeyroux imagine l'imposante villa *Allaecana* (1930) dont la façade rose se démarque nettement sur les pentes vertes du *green*, ou encore Charles Siclis qui édifie la **villa Clara** 6 (1926) dont on peine aujourd'hui à retrouver le vocabulaire architectural initial. En rupture avec les codes néo-basques, l'incontournable Pavlosky signe la villa *Les Œillets* (1929).

Après le déclin du golf à partir de 1932 et son occupation pendant la Seconde Guerre mondiale, Chiberta reprend doucement son souffle dans les années 1950 avec la création de nouvelles villas puis, plus tardivement, par la remise en état du parcours suivant le tracé historique de Simpson. Si l'ensemble des villas évoquées marque encore le paysage actuel, la densification a entraîné la suppression des espaces de respiration paysagère et mis à mal la sensation de nature préservée. L'adoption du Plan Local d'Urbanisme devrait permettre de restaurer et conforter les continuités naturelles de ce quartier qui n'a cessé de cultiver son goût pour l'innovation architecturale. 🏡

.....

Golf de Chiberta

104, boulevard des Plages
64600 Anglet
T. 05 59 52 51 10
golfchiberta.com

Hôtel de Chiberta et du Golf

104, boulevard des Plages
64600 Anglet
T. 05 59 58 48 48
hotel-chiberta-biarritz.com

Hôtel Arguia

9, avenue des Crêtes
64600 Anglet
T. 05 59 63 83 82
arguia.free.fr

Amandine Guindet, Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement des Pyrénées-Atlantiques (CAUE 64).



À Chiberta, les élégantes
de la côte basque lors
d'un «five o'clock tea»,
par Fromenti.

D. R.